



JUDITH WIART

PAROLE DE BROUTEUR

LA
MANUF



PAROLE DE BROUTEUR

JUDITH WIART

PAROLE DE BROUTEUR

ROMAN

LA
MANUF

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu informé de nos publications,
envoyez vos coordonnées en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris

ou

contact@lamanufacturedelivres.com

ISBN 978-2-38553-399-1

www.lamanufacturedelivres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce roman est une œuvre de création très librement inspirée de faits réels.

Par respect de la vie privée et de la réputation des vivants, l'autrice tient à préciser qu'à sa vision subjective d'événements rapportés se mêlent des éléments de pure fiction issus de son imagination. L'intimité des personnages, leurs échanges et confidences sont inventés.

*On ne peut pas prendre un ticket de zoo pour traverser
la forêt sauvage.*

proverbe ivoirien

Juin 2025

Sylvain attrape de justesse son avion à Orly. Pour les vols Corsair, l'enregistrement est bouclé deux heures avant le décollage. Son passeport français à la main, il traverse les derniers contrôles en accéléré. Personne ne l'empêchera de partir, personne ne l'empêchera d'aller *jusqu'au bout*.

Il est le dernier passager à s'asseoir dans l'avion. Siègle A9, tout devant... au moins a-t-il la place d'étendre ses jambes. Il peine bien un peu avec sa ceinture tandis qu'une hôtesse leur explique quelle chance ils ont tous d'être montés dans l'A330neo, « le tout dernier Airbus ». Sylvain se fout pas mal que son avion soit flambant neuf, la queue de l'appareil toute bleue ou l'extrémité de ses ailes recourbée. Du moment que son vol se déroule sans encombre, que les cinq mille kilomètres à parcourir filent comme l'éclair.

Il faudrait déjà qu'ils décollent. L'appareil bouge enfin. Roule. À la satisfaction bruyante de certains passagers – touristes ou Ivoiriens – ravis de quitter la grisaille parisienne pour gagner le Sud. Dans le hublot de Sylvain : la tour de contrôle décorée du logo des Jeux olympiques à Paris. Plus bas, d'immenses logos peints sur la piste. Si grands qu'ils semblent conçus pour n'être lus, pour n'être compris que vus du ciel. Sylvain se demande quelle altitude il devrait gagner pour enfin lire et trouver le sens de tout ce qui lui tombe dessus depuis une bonne année. Enfin, « bonne » ... C'était comment l'expression de la reine d'Angleterre, déjà ? « *Annus horribilis* ». Sylvain vit une « *super annus horribilis* ». Changer de latitude et de longitude lui suffira-t-il pour conjurer le mauvais sort ?

Élodie a insisté pour l'accompagner : « Tu ne devrais pas y aller seul, papa. Tu ne sais pas ce qui t'attend là-bas. » Elle le soutient depuis le début, c'est vrai, mais ce n'est pas à une fille de protéger son père, Sylvain a été intraitable. « Et toi ? Tu ne pars pas pour protéger ta mère ? » lui a lancé sa tête de mule chérie. Si. Mais cela n'a rien à voir. Rien du tout, Élodie le sait bien. Sylvain lui a promis de l'appeler tous les jours à 19 heures, heure française, 18 heures à Abidjan. Elle sera plus utile en France pour relever le courrier de sa grand-mère, récupérer

les factures impayées et les relevés bancaires et l'informer de nouveaux éléments permettant de nourrir le dossier.

Sylvain sort *Le Petit Futé Côte d'Ivoire* de sa sacoche en cuir. Son billet d'avion marque la page « Abidjan ». Bien sûr, il pourrait accéder à des sites internet bien informés grâce à sa tablette mais, depuis quelques semaines, la simple vue de cet objet lui donne la nausée. Penser que c'est lui qui a appris à sa propre mère à s'en servir, que c'est lui qui l'a introduit au sein de sa famille...

Il finit tout de même par sortir de son sac l'outil de tous les maux avec l'excuse d'un premier repérage sur Google Earth. Le voilà en train de scroller les vues des rues d'Abidjan, en 2D pour la plupart. Pas moyen de profiter de Street View ! Pas moyen de préparer le terrain en s'y baladant virtuellement dès qu'il rentre l'une des rares adresses dont il dispose.

Sylvain range la tablette avec toute la brusquerie que son agacement lui permet. Il souhaiterait presque qu'elle explose une bonne fois pour toutes. Et si cet avion connaissait le même destin, ça ne serait peut-être pas si grave. Fini les emmerdes. Il n'a pas attendu d'être perché dans le ciel pour... Cela fait des mois que le sol s'est dérobé sous ses pieds.

– Vous êtes stressé en avion ?

– Pardon ?

La jeune femme d'une quarantaine d'années assise à ses côtés enchaîne :

– Non, je dis ça, parce que moi aussi, avant, j'avais peur en avion.

« Avant quoi ? » a envie de répondre Sylvain qui n'a pas l'intention de poursuivre la conversation. Mais la voisine est jolie. Une Ivoirienne sans doute. De la capitale ?

– Vous voulez un chewing-gum ?

– Non, ça va, merci. J'ai ce qu'il faut, dit Sylvain en tapotant sa sacoche.

La femme se penche vers l'épaule de Sylvain et, sur un ton amusé de confidence, précise :

– Je veux dire : un chewing-gum au CBD. Ça relaxe.

Sylvain, surpris, secoue la tête de gauche à droite. Sa voisine est charmante et sent bon un parfum qui lui rappelle une vie antérieure mais il n'a pas la tête au badinage.

– Awa Koffi.

– Pardon ?

Décidément, elle va finir par le prendre pour un neuneu.

– Sylvain Levêque.

– Je vais voir la famille, à Abidjan. Et vous ?

Sylvain serre les dents. Que répondre ? « Moi

aussi, je débarque pour ma mère, je viens l'arracher à... »

– Tourisme.

Sylvain devrait en profiter. Sylvain devrait commencer à lier connaissance avec le maximum de personnes. Il a besoin de tisser un réseau minimal pour retrouver Janny. L'adresse où retrouver Janny : il la connaît. L'affaire a été médiatisée et la TV française a fait le boulot, a préparé le terrain. Mais Sylvain a besoin de guides sur place. Et pas seulement du côté de l'ambassade.

Awa devant le mutisme de cet étrange compagnon de voyage n'insiste pas et tourne la tête vers son hublot. Encore un de ces touristes qui attendent d'avoir posé un pied dans le pays pour adresser la parole aux Noirs, pense-t-elle sûrement. Mais c'est prêter de vilaines pensées à Sylvain. Non. Sylvain ne trouve pas en lui l'énergie de parler, c'est tout. Et, s'il est rétif à la conversation avec sa charmante voisine, c'est aussi que, depuis *l'affaire*, il se méfie : il voit de la *romance scam* partout, au point que le moindre échange avec une femme inconnue (même en live) devient source de crispation.

Une hôtesse de l'air passe dans le couloir avec son chariot. Un sosie de Karine Le Marchand. Elle pourrait facilement se faire passer pour l'animatrice TV sur Facebook et séduire de vieux messieurs

en mal d'aventure. Puisque, partout, ce ne sont que faux-semblants, techniques de séduction et duperies. Il repense aux mots de sa mère lancés à une journaliste il y a un mois : « J'avais jamais voyagé. J'avais jamais rien fait, moi. Je suis heureuse ici, je bouge, je fais des choses, je rencontre des belles personnes. Je ne regrette pas du tout la France... la région lyonnaise. De toute façon, les Lyonnais sont des gens froids. »

De qui parlait-elle quand elle évoquait des « gens froids » ? Des membres de sa propre famille ? De son propre fils sur lequel elle s'est appuyée pendant des années... Qui a « remis aux normes » toute la maison de Janny, avec les barres fixées au bon endroit dans la salle de bains pour se relever des W-C ou sortir sans risque de la douche ? Qui a surélevé les éléments de cuisine, qui a fait électrifier les volets pour éviter à sa mère tout effort inutile ? Tout cela pour que Janny, une fois sa maison aménagée avec tous les équipements adaptés, la déclare « trop grande » et exprime le vœu de rejoindre une coûteuse résidence seniors. Ce qui ne l'a pas empêchée, une fois son vœu exaucé, de reprocher à ses proches de l'avoir « chassée de chez elle » pour la mettre dans un « mouroir d'ennui ».

Janny exagère. Janny a toujours exagéré. Et Janny est la mère de Sylvain. Même si elle l'a renié, même

si elle les a publiquement reniés, lui, sa petite-fille, tout le monde... Même si elle ne veut plus qu'on l'appelle « maman » au téléphone.

Derrière le hublot, cela s'éclaircit déjà. Derrière le hublot, mais pas dans sa tête. Des passagers ont chaussé des lunettes de soleil. Sylvain a bien évidemment oublié de prendre sa propre paire, il espère que le début d'été en Côte d'Ivoire ne sera pas trop lumineux. C'est tout juste s'il a eu le réflexe, avant de partir, de se saisir de sa casquette pour protéger son crâne nu.

Des rires éclatent derrière lui, toute une famille d'Ivoiriens, trois générations sur deux rangées de sièges... Un clan uni. Tout ce que Sylvain a perdu.

Et sa voisine la plus proche, Awa, ne lui prête plus la moindre attention. Elle s'est plongée dans la lecture d'un magazine à la couverture criarde. Sa une est consacrée à la multiplication des start-up à Abidjan. S'il pouvait lire par-dessus son épaule, Sylvain découvrirait qu'il n'est question dans ses pages centrales que du « Plateau », le quartier des affaires de la capitale économique de la Côte d'Ivoire. Compte tenu du périple qui l'attend de toute façon, peu de chance que ses pas l'entraînent dans ce genre de coin.

L'avion survole l'Algérie quand Sylvain s'endort. Pour mieux se retrouver à la résidence du Meilleur

Âge, dans l'appartement déserté de sa mère. C'est pire que si elle était morte. Le déambulateur est abandonné dans un coin, comme couvert d'une poussière grisâtre. Le frigo est ouvert et vide. L'A330neo rentre dans l'espace aérien du Mali et Sylvain en fait tout autant, et plus profondément, dans son cauchemar. Le voilà qui remonte un long couloir et rejoint le réfectoire de la résidence seniors de Janny. Le voilà qui apostrophe le personnel du lieu, qui reproche à de jeunes Maghrébines d'avoir laissé partir sa mère, de n'être pas intervenues alors qu'elles avaient vu la vieille femme préparer un bagage, non ? Et qu'on ne lui rappelle pas que dans ces lieux, les résidentes sont autonomes, qu'on ne lui dise pas qu'ici, ce n'est ni une prison ni même un Ehpad. La bonne blague !

Une brève sonnerie se fait entendre... Une mamie donne-t-elle l'alerte à l'étage ? Non, c'est l'avion, c'est dans l'avion que cela se passe et qu'une procédure de descente est entamée. Un coup d'œil à l'heure : rien d'anormal.

Sa voisine lui dit qu'ils ont de la chance d'atterrir de jour, que la plupart des vols pour Abidjan les font arriver de nuit. Peut-être, mais ils atterrissent en fin de journée, Sylvain sait que la lumière ne va pas tarder à décroître. Aura-t-il le temps de prendre ses marques et de lancer son enquête aujourd'hui ?

N'est-il pas plus prudent de réserver une chambre non loin de l'aéroport, pour commencer ? Bien sûr que Sylvain a peur. Il n'a rien préparé. Il est parti sur un coup de tête.

Comme sa mère.

Il est parti, parce que tout le reste avait échoué. Tout ce qu'il avait tenté en France, depuis la France, s'était soldé par un échec total. Se rendre au commissariat n'avait servi à rien. Prendre une avocate n'avait servi à rien. Alerter les médias n'avait servi à rien... et lui avait même valu une humiliation publique. Et pourtant, il avait systématiquement dit à sa fille que cette fois était la bonne, que cela allait marcher. Avec sa mentalité d'ingénieur, il n'était jamais sorti de l'équation « un problème-une solution ». Un problème avait toujours sa solution, même si la trouver pouvait demander du temps.

Avec sa mère, Sylvain avait rencontré un problème sans solution.

L'avion continue de perdre de l'altitude. Les « clics » de certaines ceintures se font entendre.

La dernière chose qu'a faite Sylvain en France ? Promettre à sa fille que sa grand-mère serait présente pour la naissance de son arrière-petit-fils. Élodie, elle, n'y croit plus. Des larmes ont été versées lors de ce dernier échange avant le départ pour l'aéroport.

Dans le hublot, une couleur inédite apparaît. la terre est visible. De l'eau. Une lagune. D'innombrables taches de verdure s'étalent tout autour de l'aéroport, comme de vastes morceaux de pelouse arrachés à un stade puis disséminés au milieu des bâtiments de façon aléatoire, le tout veiné de sentiers de terre bruns et de parkings bitumés.

L'hôtesse dit quelque chose, sa voisine dit quelque chose, mais Sylvain n'entend rien. Ses oreilles se sont bouchées. Il doit avaler sa salive à plusieurs reprises. Le temps qu'il en ait fini avec ses mouvements de gorge, l'appareil a touché le sol. L'appareil roule. Quand il s'immobilise, les touristes ainsi que les Ivoiriens quittent très vite leur place dans une cohue joyeuse. Sylvain n'a pas encore bougé de son siège. Sa voisine le salue et disparaît à son tour. Il n'aura même pas pris ses coordonnées, ne sera pas parvenu à lui soutirer quelques informations ni même le moindre conseil pour s'orienter dans la capitale de six millions d'habitants. Sylvain tourne la tête. Au travers du hublot, il aperçoit un gars en train de retirer et d'empiler des plots au bord de la piste. Le tout dernier, il le ramasse, le lance en l'air de façon à le faire atterrir sur la pile déjà formée. Sa manière à lui de réinventer l'art du bilboquet.

– Tout va bien, Monsieur ?

Sylvain regarde l'hôtesse. Sa question semble motivée par une réelle inquiétude. Il est le dernier passager encore présent dans l'appareil. Et d'un seul coup, il se dit qu'il est déjà l'heure de passer le coup de fil promis à Élodie. Pas question de le faire depuis cette carlingue.

Quand Sylvain se lève enfin, il a l'impression d'être devenu plus âgé que sa propre mère.

Avril 2024, Lyon

Janny s'ennuie. Janny triche au Scrabble dans le réfectoire de la résidence du Meilleur Âge. Elle ne le fait même pas discrètement, à la fureur de ses partenaires de jeu (excepté son amie Yvonne) ... Mais Janny s'en fout. Et elle continue de tricher. Et de s'ennuyer. L'après-midi s'achève comme d'habitude, par un esclandre. Janny n'a jamais mâché ses mots, ce n'est pas maintenant qu'elle va s'excuser d'en avoir inventé pour glaner un max de points. Elle quitte la plus grande table du réfectoire, la mine pincée. Ces vieilles bonnes femmes lui courent sur le haricot, elle a en déjà informé son fils, qui sera sûrement prévenu par ces cafteuses de Stéphanie et Sandrine, les animatrices. Sylvain accourra le lendemain pour essayer de lui faire entendre raison, pour lui rappeler les règles du « vivre-ensemble ». Il est bien gentil, mais ce n'est pas à lui qu'on demande de « vivre ensemble » avec

ces gourdes, capables de protester à l'heure du goûter parce qu'on leur a volé leur verre le matin sans même comprendre qu'on leur a distribué des verres jetables ! À part Yvonne, il n'y en a pas une à sauver dans le tas. Mais même Yvonne ne suffit pas toujours à sauver Janny de l'ennui... Il lui faudrait dix Yvonne pour espérer...

L'antidote le plus efficace que Janny connaisse, le seul même, c'est la tablette qu'elle trimballe partout, dans une pochette adaptée et décorée de quelques pin's offerts par sa petite-fille. Avec elle, d'ailleurs, elle échange régulièrement via Facebook. Ce n'est pas comme si elles se voyaient chaque semaine ! Même chose avec son fils. Même chose avec Yvonne avec laquelle elle mange pourtant chaque midi.

Quand par exemple Stéphanie et Sandrine se mettent en tête de changer la déco du réfectoire, sous prétexte qu'« animatrice » ça rime avec « créatrice », Janny n'est pas en reste et dégage son téléphone pour photographier la nouvelle « ambiance exotique » avant de s'en moquer sur les réseaux sociaux. Même chose quand, dans le cadre de la « semaine japonaise », des photos de Vietnamiennes dans les rizières sont accrochées au-dessus de la borne musicale remplie de tubes de Sardou et Piaf. Ou encore, lors de l'opération « Recyclons le

printemps!», quand toute une mosaïque composée de bouchons en plastique recouvre le mur principal du réfectoire. Commentaire de Janny sous la photo postée sur Facebook: « Ils nous ont obligés à boire des litres de Fanta pour récupérer tous ces bouchons! » accompagné d'un smiley qui vomit.

Commentaire d'Élodie: « Mamie, tu es terrible. » Message personnel de Sylvain via Messenger: « Maman, paramètre ce que tu partages en mode "amis seulement" ne le diffuse pas en mode "public". Si tu ne sais pas faire, je t'aiderai jeudi prochain, on prendra le temps. »

Mais Janny ne se moque pas. Janny est très sérieuse, très convaincue que l'exotisme, le vrai, est ailleurs que dans le réfectoire de la résidence du Meilleur Âge. Sa tablette, sa miraculeuse tablette, le lui a prouvé plus d'une fois. À chaque *Rendez-vous en terre inconnue*, par exemple. Janny use et abuse du *replay*. Non seulement elle n'a raté aucun épisode, mais elle a regardé chacun d'eux plusieurs fois. En privilégiant les premières saisons de l'émission pour cause de présentateur irremplaçable (bien que remplacé par la suite). Si Janny devait revoir certaines séquences de sa propre vie, elle hésiterait sans doute quant au choix... mais avec ce programme tévé, aucun risque d'être déçue, tout est vrai et plus passionnant que dans

la plus réussie des séries. À commencer par son présentateur, son Monsieur Loyal, son guide en or : ce Frédéric Lopez, beau comme un dieu. Pour connaître par cœur le générique de l'émission, Janny n'ignore pas que l'homme en est également le producteur, ou quelque chose comme ça... Ce qui prouve qu'en plus, il est riche !

L'émission qu'elle a revue le plus souvent ? Sa préférée ? Celle où Lopez trimballe Adriana Karembeu jusqu'en Éthiopie. Évidemment, la grande blonde ignore tout du but de son voyage. À l'aéroport, Frédéric Lopez lui bande les yeux et lui met un casque sur les oreilles jusqu'à l'embarquement, avec la complicité de tout le personnel de l'avion. Le présentateur attend que l'appareil survole les hauts plateaux d'Abyssinie pour révéler à Adriana leur destination. Réaction de la vedette : elle dit qu'elle a l'impression « d'être enlevée », et que « c'est génial ».

Janny comprend son excitation.

Il y a les femmes, comme Adriana Karembeu, qui ont la chance d'être « kidnappées » par Frédéric Lopez et conduites jusqu'en Afrique, et il y a les autres. Les vieilles peaux qui ne sont bonnes qu'à échouer dans une résidence seniors. Pas une « maison de retraite », non... ici, ils appellent ça une « résidence autonomie ». C'est pour « ça »

qu'elle a lâché sa propre maison. Parce qu'elle s'est laissé convaincre par Yvonne de la rejoindre dans un soi-disant « lieu sympa où on se fait des copines tous les jours au rythme qu'on veut ».

Adriana Karembeu enfourche une mule à plus de 3 000 mètres d'altitude, et zou, c'est parti pour l'aventure !

Et Janny n'en perd pas une miette. Et Janny en oublie le reste, ce qui se passe ici : les rougeurs à l'aine de l'une, l'embout de canne changé de l'autre, le muguet qu'une troisième a jugé bon de cultiver dans sa bouche à l'occasion du 1^{er} mai...

Sous une autre latitude, Adriana a froid dans sa tente. Mais elle se sait en bonne compagnie, au point de rejoindre Frédéric Lopez devant un feu de bois. C'est là, au milieu de la nuit éthiopienne, que le présentateur insiste pour qu'elle mange « un petit quelque chose » parce que « demain sera une longue journée ».

Pour Janny, c'est à pleurer tellement c'est beau.

Adriana a chaud et elle pousse de petits cris quand sa mule remonte un sentier au bord d'un précipice. Frédéric est derrière elle, prêt à intervenir si nécessaire. On le sent capable d'abattre un ours des fois qu'un plantigrade surgirait de derrière un rocher pour agresser son invitée.

Et Janny, elle, stagne dans ce réfectoire climatisé,

à se faire rappeler que son pilulier s'appelle « Reviens! », à se faire reprocher d'avoir mis sa télé trop fort la veille au soir (alors qu'elle l'a presque complètement abandonnée au profit de sa tablette) ...

Y a-t-il quelque chose entre Adriana et Frédéric? Janny n'ignore pas le coming out du présentateur (elle a fait ses recherches). Et c'est un fait: bien que la grande blonde soit très tactile – il n'est que de voir comment elle saisit le bras du guide éthiopien pour marcher à ses côtés – et multiplie les signaux d'intérêt à l'égard de son hôte, Janny ne relève aucun geste ambigu de la part de Frédéric. Bravo, Frédéric!

Janny n'est pas la seule dans la résidence à suivre cette émission... Mais quand Yvonne l'évoque devant elle, cela n'a rien à voir. Il y a « spectatrice » et « spectatrice ». C'est comme si elles ne regardaient pas le même programme. Que la caméra se prenne pour un aigle et rase les cimes des arbres puis les crêtes des montagnes, cela divertit son amie tout au plus. Au fond, Yvonne consomme ces *Rendez-vous en terre inconnue* comme elle le ferait de rediffs des *chiffres et des lettres*.

Janny, elle, en fait une affaire personnelle. C'est comme un cadeau que lui adresserait Frédéric Lopez. Inutile de s'en vanter au milieu de ce

réfectoire qui fourmille de moqueuses et de « t'as-mal-où ».

Discrètement, dans son coin, Janny agit. Sur Facebook, elle s'inscrit à plusieurs « pages » ou « groupes » plus ou moins officiels consacrés à l'émission, elle rejoint des communautés virtuelles où il n'est question que des coulisses ou des anecdotes autour du tournage de ce programme. C'est à qui se montrera la plus grande fan ! Progressivement, Janny laisse quelques commentaires. Puis de plus en plus. Elle compare Lopez au présentateur qui lui a succédé (toujours à l'avantage du premier), elle fait un effort pour que ses interventions soient le mieux écrites possible (et ce n'est pas difficile de se démarquer au milieu de tous ces messages parfois rédigés en phonétique).

Elle s'ennuie un peu moins.

Table

1. Juin 2025	11
2. Avril 2024, Lyon.....	23
3. Mai 2024.....	31
4. Juin 2024	41
5. Juillet 2024.....	47
6. Août 2024	51
7. Septembre 2024	57
8. Septembre 2024, Abidjan.....	67
9. Septembre 2024, Lyon	73
10. Septembre 2024, Abidjan.....	79
11. Octobre 2024	85
12. Novembre 2024	91
13. Janvier 2025, Lyon.....	97
14. Janvier 2025, Abidjan	105
15. Janvier 2025.....	109
16. Mars 2025	111
17. Fin mars 2025.....	115
18. Avril 2025.....	119

19. Dimanche 22 juin 2025	141
20. Lundi 23 juin 2025.....	147
21. Du 23 au 25 juin 2025.....	153
22. Vendredi 27 juin 2025	165

ILS ONT COLLABORÉ À CE LIVRE :

PIERRE FOURNIAUD
DIRECTION ÉDITORIALE ET COORDINATION

ANNE ECHENOZ
CORRECTION

FABRICE AMIC
RELECTURE

BRUNO RINGEVAL
COMPOSITION

YVAN CARDONA
IMPRESSION

ALICE MARTIN
COMMUNICATION ET COMMERCIAL

AGENCE TRAMES
RELATIONS PRESSE ET CESSIONS DE DROITS

LES ÉQUIPES DU CDE ET DE LA SODIS
DIFFUSION ET DISTRIBUTION

LES LIBRAIRES
COMMERCIALISATION ET PROMOTION

DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2027

